

Les remèdes traditionnels antipaludiques : des traitements alternatifs

Le paludisme est, selon la dernière campagne de Médecins Sans Frontières “ une arme de destruction massive qui n’intéresse personne ”. Les chiffres sont en effet effrayants : on compterait entre 700 à 800 millions d’êtres humains impaludés, 300 à 400 millions de cas cliniques chaque année et 2 à 3 millions de décès annuels, dont la majorité se trouvent en Afrique sub-sahélienne. La lutte contre cette maladie se complique du fait que l’on enregistre une résistance accrue des vecteurs et des parasites envers les molécules actuellement utilisées.

Depuis longtemps, dans le cadre du traitement du paludisme et de la recherche de nouvelles molécules antipaludiques, les chercheurs se tournent vers les remèdes traditionnels utilisés par les populations qui vivent en zone d’endémie.

L’ethnopharmacologie comme outil de travail

Deux antipaludéens majeurs (quinine, artémisinine et dérivés) prescrits à l’heure actuelle sont issus de plantes médicinales, traditionnellement employées dans leur pays d’origine contre les fièvres et le paludisme; il s’agit de l’écorce d’un arbre originaire des flancs de la cordillère andine (*Cinchona callisaya* et autres espèces de *Cinchona*) et d’une herbacée originaire de Chine, *Artemisia annua*. La recherche de nouvelles molécules antipaludiques se fait donc encore en partie au sein de la biodiversité végétale, en se servant de l’ethnopharmacologie comme outil de travail. Cette approche permet de sélectionner les espèces les plus intéressantes pour leur activité antiplasmodiale potentielle.

De plus, étant donné que le paludisme est un fléau qui touche les pays du sud, dans lesquels la population a des difficultés d’accès aux soins de santé, l’étude des remèdes traditionnels antipaludiques (RTA) employés par la population est primordiale. En effet, une validation d’usage traditionnel peut déboucher sur une recommandation d’usage pour un traitement alternatif ou complémentaire.

C’est pourquoi, dans cet esprit, une enquête ethnopharmacologique quantitative a été récemment entreprise en Guyane, centrée sur le thème du paludisme et des traitements réellement utilisés par la population de ce Département. Afin de cerner au mieux les traitements réellement utilisés par la population, à la fois pour se soigner et se prémunir du paludisme, nous avons établi un questionnaire (comportement, attitude, pratiques) en sept points, comprenant des données sociologiques, des questions ouvertes et fermées sur la connaissance de cette maladie, sur la caractérisation de la dernière crise, sur le traitement suivi lors de cette dernière, sur les attitudes préventives... Ces données ont été traitées par le biais d’une analyse statistique descriptive.

Les résultats que donnent ce type d’analyse ne sont pas représentatifs de l’ensemble de la population sur ce sujet mais seulement des 117 personnes de différentes origines ethniques interrogées.

“ Les médicaments soignent, les plantes guérissent... ”

Le paludisme est une maladie qui est bien connue de la population (transmission, vecteur, symptômes). Pour toutes les personnes interrogées, le paludisme est considéré comme une maladie très grave qui peut entraîner la mort. Les traitements qui ont été suivis effectivement par la population interrogée lors de la dernière crise palustre, sont en majorité des traitements mixtes, mélangeant remèdes traditionnels antipaludiques et médicaments prescrits et délivrés par le centre de santé ou le médecin le plus proche. En fait, il apparaît que, malgré la facilité d’accès et la gratuité des médicaments (nous sommes en Guyane, dans un département français d’outre mer où l’accès au soins est gratuit) les personnes préfèrent se traiter à la fois avec des médicaments et des plantes. Les traitements antipaludiques à base de médicaments sont perçus par la population comme «très efficaces», et «d’action très rapide» mais aussi «fatigant le foie» et «intoxiquant l’organisme». Les RTA, eux sont dit « efficaces, détoxiquant du foie, du corps, nettoyant les impuretés». Les deux, c’est-à-dire RTA et médicaments seraient « gratuits, faciles à se procurer, et empêcheraient les «rechutes». En conclusion, pour la population interrogée, le traitement antipaludique curatif idéal associe médicaments et RTA. Il nous a souvent été répété «les médicaments soignent, les plantes guérissent». Il apparaît que ce qui est déterminant dans le recours effectif aux RTA pour soigner la dernière crise palustre, est d’avoir été malade au moins une fois avant cette dernière crise; en d’autres termes, le recours aux RTA ne dépend pas de facteurs socio-économiques, mais le fait d’avoir été malade au moins une fois entraîne une prise de RTA.

Une personne sur trois utilise les remèdes traditionnels

Les remèdes traditionnels relevés sont à base d’espèces végétales issues de la flore guyanaise. La majorité des remèdes contient plusieurs ingrédients, et ces espèces sont associées de manière significatives.

Parmi les espèces les plus utilisées dans la composition de ces remèdes, on trouve : *Quassia amara* (Simaroubaceae), *Carica papaya* (Caricaceae), *Coutoubea spicata* (Gentianaceae), *Piper marginatum* (Piperaceae), *Citrus* sp. (Rutaceae), *Euterpe precatoria* (Arecaceae), *Siparuna* spp. (Monimiaceae), *Zanthoxylum rhoifolium* (Rutaceae). Les plantes sont généralement préparées par décoction longue dans des marmites en aluminium, en grande quantité. Selon les ingrédients, la notion de toxicité apparaît (entraînant le dosage précis de certains ingrédients). Le mode d’administration retenu est la voie orale (la dose à ingérer varie selon la recette), couplé avec le «bain» tiède (en fait, la préparation se passe sur tout le corps à l’aide d’une calebasse ou d’un linge trempé).

Lors de cette enquête, il est également apparu qu'une personne sur trois utilisait régulièrement des préparations traditionnelles préventives pour éviter de tomber malade du paludisme, au moins une fois par mois. Ce qui motive la prise de ces préparations préventives traditionnelles c'est le fait d'avoir été déjà malade du paludisme, au moins une fois et d'avoir bu ces préparations préventives déjà dans l'enfance. En fait, pour les gens vivant en zone d'endémie palustre, une prévention est reconnue nécessaire, elle est recherchée et s'inscrit dans le cadre d'une tradition.

Ces plantes sont très amères et pour certaines antipaludiques

Les traitements préventifs sont tous des mélanges, à base d'espèces du règne végétal et animal. Il existe des associations significatives d'espèces et elles dépendent du groupe ethnique. Les plantes préventives et les mélanges en résultant sont appelés des «amers». Ces plantes ont toutes pour caractéristique d'être amères, voire très amères, ce qui leur donne aussi on suppose des vertus digestives, stomachiques, cholagogues, cholérétique, bonnes pour le foie, apéritives, vermifuges. L'idée qui sous-tend l'utilisation de telles plantes est que leur amertume va rendre le sang amer, imprégner tout le corps, qui pourra ainsi mieux lutter contre la maladie. Parmi les espèces préventives les plus employées, on trouve *Quassia amara* (Simaroubaceae), *Geissospermum* spp. (Apocynaceae), *Tinospora crispa* (Menispermaceae), *Mikania* spp. (Asteraceae), *Gymnanthemum amygdalinum* (Asteraceae), *Aristolochia trilobata* (Aristolochiaceae), *Curcuma longa* (Zingiberaceae), *Artemisia* spp. (Asteraceae).

L'évaluation pharmacologique de ces remèdes traditionnels devrait donc aboutir à des recommandations d'usage. Dès et déjà, certaines plantes sont bien connues pour leur activité antipaludique réelle.

Par Geneviève Bourdy

yuruma@cayenne.ird.fr

Pour en savoir plus :

Vignerón M., Deparis X., Deharo E., Bourdy G., 2004

Knowledge Attitudes and Practices study applied to antimalarial remedies used in French Guiana. Journal of ethnopharmacology, (soumis)

Vignerón Muriel, 2003.

«Ethnopharmacologie quantitative : contexte d'usage et caractérisation de quelques traitements antipaludiques en Guyane française».

DEA «Environnement tropical et valorisation de la biodiversité », Université des Antilles et de la Guyane, Faculté des Sciences Exactes et Naturelles.

Grenand P., Moretti C., Jacquemin H., 1987

Pharmacopées traditionnelles en Guyane, Créoles, Palikours, Wayampis. Editions de l'ORSTOM, Paris, Collection mémoires, numéro 108. 569p.

Wilcox M., Bodeker G., Rasoanaivo P. (editors), 2004 Traditional medicinal plants and malaria. (Traditional herbal medicines for modern times, v 4). CRC Press.